



Franz Kafka

Écrivain tchèque d'expression allemande, né en 1883 à Prague, sous domination austro-hongroise, il est issu de la bourgeoisie commerçante juive. Docteur en droit, il se fait employer dans une compagnie d'assurances tout en se consacrant à l'écriture.

Son œuvre littéraire, nourrie par une quête métaphysique, suit d'abord les tendances de l'École de Prague, mais Kafka s'en écarte par l'utilisation d'une langue sobre et minutieuse qui remet en question les normes esthétiques.

Son œuvre comprend des nouvelles et des récits, comme La Métamorphose (1915), Le Verdict (1916), La Colonie pénitentiaire (1919), ainsi que trois romans inachevés publiés à titre posthume, comme Le Procès (1925) ou Le Château (1926).

Kafka est mort de tuberculose en 1924.

A lire :

Franz Kafka, Un artiste de la faim, A la colonie pénitentiaire et autres récits, Gallimard, Folio.

Journal, Le Livre de poche.

Récits, tome I, Récits posthumes et autres fragments, Actes Sud, Babel.

Robert Crumb, David Zane Mairowitz, Kafka, Actes Sud.

Jade Duviquet Cyril Casmèze

Jade Duviquet, metteuse en scène et comédienne, (avec Jérôme Savary, Jean-Paul Wenzel, Jean-Yves Ruf...), et Cyril Casmèze, acrobate, danseur et comédien dans les créations du Cirque Archaos et du Cirque Plume, fondent en 2002 la Compagnie du Singe Debout.

C'est ainsi que naît leur première création Animalité. Ils conjuguent leurs expériences de cirque et de théâtre pour explorer les frontières poreuses entre l'homme et l'animal et approfondir leur recherche corps, langage, silence et parfois sons et images à travers leur crédo: montrer l'animal pour nous montrer l'homme, mettre parfois l'acteur dans le corps de l'animal pour nous parler de l'humain.

Ils explorent aussi dans plusieurs créations, l'autofiction et les territoires de l'intime, histoires où cette fois l'animalité apparaît en fulgurances: CQPVD ou Ce que parler veut dire, à partir du texte Autoportrait de l'auteur et plasticien Édouard Levé, Unplusun, et Il est plus facile d'avoir du ventre que du cœur.

La compagnie réalise également des performances, comme celle créée à Brooklyn Zoomorphic wild man lors d'un festival new-yorkais.

Plus d'informations: www.singedeabout.com

En même temps

Mon cœur pareil à une flamme renversée

Apollinaire/
Clément Morinière

Carte blanche à un comédien
de la troupe du TNP

Lundis 24, 31 mars et 7 avril 2014
Brasserie 33 TNP

Prochainement

Tout un homme

Jean-Paul Wenzel

1^{er} - 13 avril 2014

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

→ Soirée théâtre
et cinéma

Vendredi 28 mars, 18 h 30
CCO - Villeurbanne

Projection du documentaire:

Chaâba, bidonville ou terre d'asile?

réalisé par les Villeurbannais

Wahid Chaïb et **Laurent Benitah**.

En présence de **Jean-Paul Wenzel**

et **Wahid Chaïb**.

La projection sera suivie d'une lecture
d'extrait de Tout un homme puis d'un débat.

Entrée libre sur réservation:

s.moreau@tnp-villeurbanne.com

→ Résonance

Lundi 7 avril, 18 h 30

Université Lumière Lyon 2,
campus quai Claude-Bernard

**Théâtre documentaire, théâtre
documenté, du travail de réécriture
au plateau.** En présence de **Jean-Paul
Wenzel** et **Bérénice Hamidi**, maître

de conférences en Études théâtrales,
Université Lyon 2, et **Olivier Bara**,
professeur des Universités, Département
des Lettres à Lyon 2.

→ Rencontre

Samedi 12 avril, 11 h 00

Grand théâtre, salon Firmin-Gémier

Apéro-rencontre autour du spectacle avec
Jean-Paul Wenzel.

Perceval le Gallois

Florence Delay/
Jacques Roubaud/
Christian Schiaretti/
Julie Brochen

4^e pièce du cycle **Graal Théâtre**
Création TNP/TNS

15 - 27 avril 2014

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

www.tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère
de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes
le Département du Rhône.

© Éric Sargis, DR, graphisme Félix Müller,
documentation Heidi Weiler, réalisation Gérard Vallet.
Imprimerie Valley, mars 2014.
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341

« La liberté
est bien souvent
une source
d'illusion parmi
les hommes. »

Un grand singe à l'Académie

Franz Kafka/Jade Duviquet/
Cyril Casmèze



Un grand singe à l'Académie d'après la nouvelle de Franz Kafka Rapport pour une Académie adaptation et mise en scène Jade Duviquet interprétation Cyril Casmèze

25 – 29 mars 2014
Petit théâtre, salle Jean-Bouise
Durée du spectacle: 1 h 10

Son et univers sonore en direct
Jean-Marc Istria

Assistant à la mise en scène
Jean-Noël Dahan
scénographie, lumière
Jean-Marc Skatchko
lumière, régie
Vincent Tudoce
vidéo
Stéphane Lavoix
costumes
Fabienne Desflèches
maquillages
Françoise Chaumayrac

Production
Compagnie du Singe Debout
avec le soutien de la **DMDTS, Ministère de la Culture et de la Communication**
Coproductio**n Centre Dramatique Régional de Tours, Théâtre Nouvel Olympia, Théâtre Nanterre-Amandiers**
avec le soutien de l'**Espace Planoise – Scène Nationale de Besançon**

Descendre d'un singe, mon cher, espérons que cela n'est pas vrai, et si cela était, prions pour que cela ne se sache pas! s'écriait l'épouse de l'évêque anglais Worcester (1860).

Un homme, à la demande de Membres de l'Académie, est invité à faire une conférence sur sa vie antérieure de singe. Quelle est cette troublante proposition? Kafka, dans une « mé-tamorphose » à l'envers, fait parler un « devenu » homme, qui, pour s'en sortir, a trouvé une issue, non pas la liberté « bien souvent source d'illusion parmi les hommes » mais a réussi ce tour de force: de singe capturé, il est maintenant cet homme en conférence, un artiste de music-hall reconnu.

Avec drôlerie, impertinence, autodérision, frayeur, ce « Pierre le Rouge » va raconter comment il fut mis en cage, éduqué par les hommes à coups de dressage, ses premières acquisitions — boire « cul sec » et fumer, rejoindre l'être civilisé en quelque sorte —, mais, de son passé de singe, il ne se souvient de rien, il a tout oublié. Peut-on réellement tout oublier de ses origines?

Tout est en lui, dans ses excès, ses mélancolies, ses questionnements.

Au fur et à mesure que Pierre le Rouge décrit son accession à une humanité, on va plonger dans un bain simiesque, on sera comme son premier maître, désorienté par la nature simienne qui s'échappe grand train de cet élève. Pierre le Rouge, notre frère, nous-mêmes, métaphore sociale et intime, quand la différence se heurte au conformisme, quand la seule issue pour exister, c'est de céder, être « un » parmi les autres, comme les autres, sous le regard des autres.

Une conférence qui dérape

« Issue », mot cher à Kafka: « Le problème n'est jamais celui de la liberté mais celui de trouver une issue. »

Pour s'en sortir, faut-il perdre son identité? A partir de cette intention, faire un spectacle. La nouvelle de Kafka est brève et dense.

Mon adaptation pour la scène conserve l'essentiel de ses mots, ses articulations parfois grinçantes, heurtées, vigoureuses et drôles. Son héros, Pierre le Rouge, tente désespérément de s'en sortir, de trouver une issue. Le langage fonctionne alors comme un étau, il évoque cette sensation extrême, celle d'être pris au piège. Ce langage, prétendument libérateur, s'avère être le cadre de sa claustrophobie.

Pierre Le Rouge exagère, joue, se fâche, se moque et est drôle malgré lui, il règle ses comptes, ressasse certains souvenirs, toujours les mêmes, ses blessures lors de sa capture, son apprentissage, ses batailles pour apprendre, la lutte contre lui-même comme seul moyen pour exister. Il a si bien réussi sa transformation « qu'il a la culture d'un bon Européen moyen ».

Kafka a écrit une suite à cette nouvelle: des lettres, des entretiens sur Pierre le Rouge, homme de cabaret. Dans l'adaptation, j'ai choisi d'insérer ces écrits qui ouvrent alors des portes. Kafka se joue de son personnage, amplifie sa réussite et ses peurs, exagère son caractère. J'ai utilisé ces écrits pour accentuer encore cette mise en abîme de lui-même et de son héros.

Au fur et à mesure qu'il entre dans son récit — une confession, une sorte de divan public —, Pierre le Rouge veut nous rassurer sur sa force. Il veut faire table rase pour ne pas s'encombrer, comme on enfouit la douleur, pour oublier l'autre en soi, sa parole est alors proluxe. Mais son corps se souvient et laisse échapper des traces de son animalité, lui, qui pense la contrôler, lui, l'expert en maîtrise de ses acquis.

Il a traversé le mur des espèces, il a vécu un tour de force, toutes les épreuves de la vie.

La grammaire de l'espace, du jeu s'est construite en interrogeant la dimension corporelle de Pierre le Rouge.

Il ne sait plus quel est son corps, il est entouré de miroirs, où il fait parfois son numéro, mais aussi où il se surveille, se guette, il ne reconnaît pas ce corps, son identité est floue, et au fur et à mesure qu'il va replonger dans son histoire, son animalité va resurgir à son corps défendant puis dans l'acceptation de lui-même. Ce vocabulaire entre homme et singe apparaît de façon surprenante, malgré lui, puis s'accroîtra jusqu'à ce qu'il retrouve une nature possible pour lui. Il est alors bilingue.

Pierre le Rouge est en confession dans son propre chemin de reconstruction. Ses performances le font vivre pour les autres, être ce que les autres attendent. Mais les bribes de son numéro de cabaret, comme la conférence dans laquelle il se cherche, deviendront autres que ce qu'il avait prévu, l'emporteront vers un chaos du corps, de l'esprit et peut-être vers une réconciliation de lui-même, une acceptation de sa nature telle qu'elle est.

C'est une conférence tronquée, il a dit tout ce qu'il voulait dire sans rien dire de sa vie antérieure de singe mais tout est là en lui, il existe.

Jade Duviquet

« C'est que l'animal coïncide avec l'objet par excellence de la nouvelle selon Kafka: tenter de trouver une issue, de tracer une ligne de fuite... »

« Le devenir-animal est un voyage immobile et sur place, qui ne peut se vivre ou se comprendre qu'en intensité (franchir des seuils d'intensités). »

Gilles Deleuze, Felix Guattari
Kafka, Les éditions de Minuit, 1975.

Le travail d'écrivain de Kafka est indissociable d'un « devenir animal ». A travers l'écriture, il repousse les bornes de l'être humain au point de faire apparaître l'animal qui sommeille en nous: singe, cloporte, souris, chien.... C'est tout un « bestiaire piaulant » qu'invente Kafka, et qui vient incarner nos parts les plus intimes, les plus drôles, les plus précieuses, les plus douloureuses aussi. *Rapport pour une Académie* est un élément de ce bestiaire.

La conférence de Pierre le Rouge, dans sa drôlerie, son questionnement, son autodérision, nous semble aujourd'hui comme une évidence: se jouer de nos « métamorphoses » pour mieux parler de l'homme....

Kafka se sert de l'animal pour nous donner à voir « l'homme », mais quelle humanité? Pierre le Rouge, en palpant les cicatrices du dressage, fait apparaître les stigmates de l'éducation, et les tortures de la civilisation. Aux tendances autodestructrices de l'humanité, il oppose ici son rire espiègle et fraternel. « Les hommes ne sont pas méchants, dans le fond » dit le singe...

« A franchement parler donc, votre « singéité », votre singitude, Mesdames, Messieurs, si tant est que vous ayez derrière vous quelque chose de ce genre, ne peut pas être plus éloignée de vous que la mienne l'est de moi. Pourtant, cette vie de singe chatouille au talon quiconque marche sur cette Terre, le petit chimpanzé comme le grand Achille.

Un grand singe à l'Académie, extrait